Michael CLANCHY, *Looking Back from the Invention of Printing: Mothers and the Teaching of Reading in the Middle Ages*

Sergi Sancho Fibla

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/6783>

DOI : 10.4000/ccm.6783

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2021

Pagination : 65-67

ISBN : 978-2-490783-08-3

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Sergi Sancho Fibla, « Michael CLANCHY, *Looking Back from the Invention of Printing: Mothers and the Teaching of Reading in the Middle Ages* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 253 | 2021, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 23 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/6783> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.6783>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Michael CLANCHY, *Looking Back from the Invention of Printing: Mothers and the Teaching of Reading in the Middle Ages*, Turnhout, Brepols (Utrecht Studies in Medieval Literacy, 40), 2018.

Les publications de la collection *Utrecht Studies in Medieval Literacy* des éditions Brepols se sont multipliées ces dernières années, révélant notamment un intérêt croissant pour les pratiques de lecture et d'écriture du bas Moyen Âge. L'attention particulière portée à ce sujet s'insère dans un contexte de renouveau historiographique qui ne conçoit plus la notion de *literacy* comme un simple phénomène d'alphabétisation

ou comme le développement d'un style littéraire, mais davantage comme un ensemble de compétences variées, liées à des usages de la lecture et de l'écriture.

Le volume de Michael Clanchy rassemble les articles et chapitres d'ouvrages collectifs qui ont marqué le cheminement intellectuel de cet a., entre *manuscript studies*, histoire des représentations et histoire de l'enseignement au Moyen Âge. Déjà dans sa

thèse, consacrée à la justice itinérante médiévale anglaise, M. Clanchy était particulièrement attentif aux usages de l'écrit dans le bas Moyen Âge. C'est ensuite dans son célèbre *From Memory to Written Record* (Michael CLANCHY, *From Memory to Written Record: England 1066-1307: England 1066-1307*, Londres, Edward Arnold, 1979) que l'a. développe la notion de *pragmatic literacy*, mieux connue par les chercheurs allemands sous le nom de *Pragmatische Schriftlichkeit*. Ce volume avait deux ambitions : d'une part, l'a. analysait la fabrique scripturaire et la pratique de la conservation des sources par le gouvernement royal anglais et ses agents à la fin du Moyen Âge. D'autre part, il s'intéressait au langage utilisé dans ces sources, en insistant sur l'existence de distinctions moins binaires que celles entre lettrés et illettrés par ex. Cet ouvrage a eu une importance majeure au Royaume-Uni et plus généralement en Europe du Nord, non seulement pour l'histoire de l'enseignement et de l'alphabétisation, mais surtout pour l'étude des pratiques sociales de l'écrit et sur les rapports entre écriture et pouvoir. Grâce à ces analyses, la *literacy* n'est plus un outil seulement utilisé pour qualifier des pratiques intellectuelles circonscrites aux espaces monastiques ou universitaires, mais il permet également de qualifier des pratiques quotidiennes, comme celles de la justice.

Le parcours intellectuel de l'a. révèle également une autre thématique qui, progressivement, devient centrale dans les analyses de M. Clanchy : il développe progressivement un intérêt pour les distinctions genrées dans ces pratiques de lecture et d'écriture. En 2014, par ex., la quatrième réédition de son œuvre *England and its Rulers*, intègre un nouveau chapitre centré sur la famille et les différences de genre (Michael CLANCHY, *England and its Rulers 1066-1272: Foreign Lordship and National Identity*, Londres, Fontana Press [Fontana History of England], 1983). Le présent volume suit la même logique : les six articles qui le composent étaient déjà parus et reprennent les analyses les plus abouties de l'a., mais en les présentant, notamment, au prisme du genre.

Le titre est directement issu du deuxième chapitre, déjà paru dans l'ouvrage *Literacy in Historical Perspective* (Daniel P. Resnick [éd.], Washington, Library of Congress, 1983, p. 7-22). M. Clanchy s'attaque aux idées traditionnelles telles que la distinction entre lettrés et illettrés ou la transformation majeure qu'aurait représenté l'imprimerie. Pour ce qui est du premier changement, l'a. insiste sur l'importance de prendre en compte les compétences graduelles et variées du *aliqua literatus*, le « en quelque sorte lettré ». Pour ce qui est de l'imprimerie, l'a. ne

nie pas le changement que cette technologie permet pour l'usage et la diffusion des livres, mais il met également l'accent sur des aspects de continuité négligés selon lui par l'historiographie, notamment dans la mise en page, dans les contenus ou dans les langues de publication. Selon M. Clanchy, les choix opérés par les imprimeurs témoignent de la volonté d'une continuité de la culture érudite, et non d'une rupture, pour continuer de répondre aux attentes des lecteurs des manuscrits. Cette théorie est approfondie dans le chapitre suivant, intitulé « Parchment and Paper: Manuscript Culture, 1100-1500 AD », qui avait été publié dans *A Companion to the History of the Book* (Simon ELIOT et Jonathan ROSE [éd.], Malden, Blackwell Pub [Blackwell Companions to Literature and Culture, 48], 2007, p. 194-206). L'a. y formule l'idée selon laquelle la culture et l'usage du livre n'est pas une conséquence de l'invention de l'imprimerie, mais plutôt un phénomène qui la précède et qui permet finalement sa conception (p. 61). Pour l'a., l'imprimerie répond à un besoin de culture de la lecture sous-estimée par l'historiographie : la *readership* est ainsi déjà développée dans les milieux monastiques conventuels et universitaires, mais elle l'est également pour d'autres types de lecteurs, à en croire la prolifération des livres d'heures et des prières de dévotion mis en avant par M. Clanchy. Le matériel étudié, et en particulier ces livres d'heures, lui permet d'accéder aux caractéristiques genrées et sociales du lectorat supposé de ces ouvrages. Enfin, l'a. nuance l'idée selon laquelle il se serait produit un développement de pratiques de la lecture au moment de la création de l'imprimerie. Il oppose notamment à cet argument l'évolution des pratiques de conservation qui influence parfois les analyses, les sources conservées pour le ^{xv}^e s. étant plus nombreuses que celles du ^{xiii}^e s.

Ce sont encore les pratiques de lecture et de dévotion des femmes qui sont étudiées dans « Images of Ladies with Prayer Books: What Do They Signify? », déjà paru dans *The Church and the Book* (Robert N. SWANSON [éd.], Woodbridge, The Ecclesiastical History Society/The Boydell Press [Studies in Church History, 38], 2004, p. 106-122). Ici, la *literacy* et les femmes sont étudiées à travers la multiplication des images de la Vierge lisant et du changement progressif du motif iconographique. Ainsi, alors que la vierge est d'abord peinte au contact d'un livre fermé, les représentations insistent progressivement sur la présence d'un livre ouvert, ce qui rend central l'action de la lecture. Pour M. Clanchy ce motif fait penser à un modèle de comportement pour des lectrices à partir du ^{xiii}^e s. Toutefois,

il souligne les limites de cette approche dans l'étude des représentations qui, si elles donnent des indices, laissent un ensemble de questions non résolues sur les pratiques de la lecture, notamment dans d'autres sphères sociales (p. 96). Enfin, l'a. développe l'idée selon laquelle la prolifération des livres d'heures à usage féminin et ces représentations sont moins une incitation à la culture écrite qu'une injonction à la prière, à travers le support écrit. À partir d'exemples célèbres français et allemands, l'a. réfléchit aux implications de ces usages des livres, sur la *literacy* passive de la liturgie des heures, ou sur le rapport entre texte et image.

Ce dernier chapitre se termine par l'analyse du motif de Sainte Anne enseignant à sa fille à lire, faisant ainsi la transition avec l'étude suivante consacrée à la place des femmes dans l'apprentissage et l'éducation. «An Icon of Literacy: The Depiction at Tuse of Jesus Going to School», publié avec le même titre dans *Literacy in Medieval and Early Modern Scandinavian Culture* (Pernille HERMANN [éd.], Odensee, University Press of Southern Denmark [The Viking Collection, 16], 2005, p. 47-73), s'intéresse aux différentes représentations du motif de Jésus allant à l'école. M. Clanchy focalise son analyse sur les fresques de l'église de Tuse, au Danemark, représentant la Vierge accompagnant l'enfant Jésus à l'école, et la compare à d'autres représentations similaires allemandes et suisses. L'a. réfléchit ainsi à une possible fonction exhortative de ce motif dont la fin serait de créer un modèle d'engagement des femmes dans l'éducation. Selon cette vision, les femmes pourraient se reconnaître dans l'image de la Vierge comme des garantes de l'éducation lettrée et religieuse d'enfants identifiés au Christ, confirmant qu'à cette époque l'enseignement est indissociable de la pratique religieuse, ce que montrent aussi les rares exemples d'*ABC Primers* médiévaux.

Ce sont précisément ces petits volumes d'apprentissage des lettres qui cristallisent l'attention du chapitre suivant, «The ABC Primer: Was it in Latin or English?», publié dans *Vernacularity in England and Wales c. 1300-1550* (Elisabeth SALTER et Helen WICKER [éd.], Turnhout, Brepols [Utrecht Studies in Medieval Literacy, 17] 2011, p. 17-39). Cette étude développe les aspects déjà évoqués auparavant sur l'éducation des enfants à la fin du

Moyen Âge, en s'intéressant particulièrement aux articulations entre apprentissage en latin et en vernaculaire. Enfin, le volume s'achève sur un septième chapitre «Did Mothers Teach Their Children to Read?», paru dans *Motherhood, Religion, and Society in Medieval Europe, 400-1400: Essays Presented to Henrietta Leyser* (Conrad LEYSER et Lesley SMITH [éd.], Farnham/Burlington, Ashgate [Church, Faith and Culture in the Medieval West], 2011, p. 129-153), qui approfondit encore le rapport entre les femmes, l'enseignement et l'usage des livres.

La structure de l'ouvrage, se présentant sous la forme d'un recueil d'articles écrits à différentes périodes, génère parfois des répétitions. Toutefois, les efforts sont évidents pour donner une cohérence à l'ouvrage, notamment dans le choix des enchaînements logiques entre les chapitres, les transitions, et la présence d'une longue introduction reliant les différentes thématiques. La réédition de ces chapitres donne également lieu à un fort enrichissement du matériel iconographique (49 illustrations couleur au total). L'ouvrage est enfin pensé comme une synthèse de la pensée de M. Clanchy, le texte ayant parfois été allégé en notes et références, ce qui provoque occasionnellement des parties de raisonnements plus elliptiques, notamment certaines analyses statistiques. De même, les citations en langue originale sont traduites de manière inégale. Toutefois, il s'agit d'un inconvénient prévisible dans ce genre de volume qui ne remet pas en cause sa qualité scientifique. Au contraire, cet ouvrage est appelé à devenir une référence pour l'étude de la culture écrite du bas Moyen Âge, un sujet toujours plus présent dans l'historiographie. Il est à espérer que ces études prennent également place dans la recherche développée dans les espaces du sud de l'Europe où M. Clanchy n'a pas eu la présence qu'il mériterait. Ce volume, publié chez Brepols, pourrait ainsi être l'occasion de faire connaître une œuvre majeure ailleurs qu'au Royaume-Uni et dans le nord de l'Europe.

Sergi SANCHO FIBLA
Université catholique de Louvain